

Sélection de publications,

Etats-Unis : Défense et politique étrangère

MARS 2013

Maya Kandel, IRSEM, chargée d'études Etats-Unis / Relation transatlantique.

Sommaire

Politique internationale, stratégie	1
Débats internes sur la politique extérieure.....	2
Rôle américain au Mali.....	3
Dossier syrien	4
DAMB, Russie	4
Irak, 10 ans après.....	4
Contre-terrorisme	5

Politique internationale, stratégie

- [Foreign Affairs, "The Lost Logic of Deterrence", Richard K. Betts, March/April 2013](#)

Revenant sur « les résultats positifs de la stratégie de *containment* » mise en œuvre pendant la guerre froide, et ceux désastreux de la guerre préventive contre l'Irak en 2003, Richard Betts de l'Université Columbia s'interroge sur la « logique oubliée de la dissuasion ». Sans excès de zèle, puisqu'il différencie les cas où la stratégie de dissuasion fonctionne, et les cas où son intérêt est plus limité voire contre-productif (en l'occurrence, vis-à-vis de la Russie aujourd'hui), Betts propose une alternative à la guerre préventive contre l'Irak : il considère en effet que les décideurs américains (et israéliens) semblent à nouveau privilégier ce choix alors même que le conflit irakien aurait dû le disqualifier. Enfin, il s'interroge sur le choix stratégique à faire à l'égard de la Chine : l'auteur considère en effet que l'ambiguïté stratégique américaine actuelle est dangereuse – tout en admettant que les deux alternatives possibles (contenir fermement la Chine, ou au contraire la laisser agir dans son environnement) sont aussi peu réjouissantes l'une que l'autre.

- [**Foreign Policy, « Silicon, Iron and Shadow : Three wars that will define America's future », David W. Barno, March 19, 2013**](#)

Les trois guerres qui définiront l'avenir de l'Amérique : cyberguerres, guerres classiques, et guerres de l'ombre (*Silicon, Iron and Shadow*). De la part d'un spécialiste du CNAS, une analyse qui entend orienter le débat actuel sur le budget du Pentagone, en faveur d'un basculement des priorités vers les guerres cyber et secrètes : l'auteur considère en effet que les décideurs au Pentagone ont trop tendance à privilégier les moyens classiques, et ne mettent pas encore assez de ressources vers les guerres de l'avenir. La QDR dira s'il a été entendu.

- [**CNAS, Light Footprints: The Future of American Military Interventions, Major Fernando Lujan, March 2013**](#)

Un rapport opportun du CNAS sur les « empreintes légères » (*light footprints*), décrites ici dès le titre comme « l'avenir des interventions militaires américaines ». Opportun car la revue stratégique de défense américaine a officiellement commencé au Pentagone sous l'égide du numéro deux Ash Carter, mandaté par Hagel (Carter qui avait déjà été chargé de réfléchir à la mise en œuvre « bureaucratique » du pivot). Rapport très concret, par un ancien des forces spéciales américaines, qui s'inspire de son expérience pour préconiser une approche très pragmatique, basée sur l'humain, et adaptable à chaque conflit (« les drones et les raids des forces spéciales ne sont que la partie émergée de l'iceberg » dit-il en introduction). Des passages très intéressants sur le changement majeur que cela nécessite de la part des forces armées américaines, un changement « culturel » : il s'agit en effet de « petites guerres » aux objectifs limités voire ambigus ; un type de guerre qu'il est difficile de clore par une grande parade de la victoire sous la bannière « mission accomplie ».

- [**Stars and Stripes, "Hagel orders review of plans for Asia-centric military strategy", Chris Carroll, March 19, 2013**](#)

Un an après le dernier document stratégique américain (la *Defense Strategic Guidance* de janvier 2012, officialisant le pivot), et un an avant la prochaine QDR (*Quadriennial Defense Review*, due théoriquement au Congrès en février 2014), le nouveau chef du Pentagone ordonne une nouvelle revue stratégique pour « évaluer la viabilité de la stratégie militaire centrée sur l'Asie ». Un autre signe du désarroi budgétaire ambiant outre-Atlantique.

Débats internes sur la politique extérieure

- [**The New York Times, "Republicans Are Divided on Proper Role for U.S. Abroad", Michael D. Shear, March 14, 2013**](#)

Le *New York Times* revient sur le débat de politique étrangère qui agite et divise le parti républicain, et qui a été exposé au grand jour ces dernières semaines avec des prises de position fortes (et divergentes) de la part de deux étoiles montantes du parti, le sénateur Marco Rubio d'un côté, latino, potentiel candidat prometteur pour 2016, et le sénateur Rand Paul (fils de Ron) de l'autre, également prometteur pour 2016 et auteur d'une très médiatique « flibuste » au Sénat contre la nomination de John Brennan à la tête de la CIA (Paul réclamait plus d'informations sur les frappes de drones sur le sol américain). Au-delà de l'effet de mode, le parti républicain serait-il en train de revenir à une

forme d'isolationnisme (pré-Seconde Guerre mondiale), contre les deux ailes dominantes jusqu'ici, les réalistes internationalistes et les néoconservateurs ? En réalité, il semble que le débat illustre aussi (surtout ?) une fracture générationnelle – et en effet, de nombreux jeunes électeurs républicains avaient été séduits par le discours de Ron Paul, candidat libertarien aux primaires républicaines de 2011-2012.

- [**Foreign Policy, “Senate Republicans battle to influence Egypt Aid”, March 15, 2013**](#)

Un autre article qui illustre les divergences de points de vue sur la politique étrangère au sein du parti républicain : quatre sénateurs républicains ont ainsi déposé quatre amendements distincts visant à modifier les conditions de l'aide américaine à l'Égypte. Cela va de certaines conditions sur la démocratisation du régime, à l'exigence que le président égyptien fasse une déclaration publique, en anglais et en arabe, sur son soutien aux accords de Camp David. A suivre, donc.

- [**Politico, “Round One Goes to the Budget Hawks”, Christopher Preble, March 7, 2013**](#)

Pour ceux que la cuisine politique américaine interne intéresse, un article récapitulatif utile sur les raisons de l'entrée en vigueur de la première tranche (il y en a encore pour neuf années successives si le Congrès ne modifie pas la loi de 2011) de la « séquestration » sur le budget du Pentagone (-8%). L'article revient sur les différentes stratégies mises en œuvre par les différents acteurs politiques et explique pourquoi, cette fois-ci du moins, les « faucons du budget » l'ont emporté sur les « faucons militaires » (*budget hawks* contre *military hawks*, termes convenus aux US) – ou encore, comme l'indique le sous-titre de l'article « comment les néoconservateurs ont perdu la bataille de la séquestration – mais peut-être pas la guerre ».

Rôle américain au Mali

- [**Wall Street Journal, “U.S. Boosts War Role in Africa”, Adam Entous, David Gauthier-Villars and Drew Hinshaw, March 4, 2013**](#)

Un article informatif du *Wall Street Journal* sur la manière dont les États-Unis soutiennent la France au Mali. Il a certes fallu d'abord résoudre les débats internes, essentiellement entre avocats des différentes agences gouvernementales à Washington (comme le disait Panetta, « où que je tourne la tête [au Pentagone], je vois un avocat ») pour savoir si l'aide américaine faisait des États-Unis un « cobelligérant » dans le conflit malien. Ayant répondu par la négative (dans un raisonnement à la libyenne : pas d'hommes impliqués = pas en guerre), Washington a donc intensifié son soutien, en particulier en matière de drones mis à disposition (Reaper, non armés, décollant de la nouvelle base voisine installée au Niger) : une aide essentielle en matière de surveillance et renseignements sur le terrain. Pour l'auteur, il y a là un test pour la nouvelle stratégie d'Obama en Afrique, et ailleurs (désengagement, empreinte légère).

Dossier syrien

- [*The New York Times*, “Arms Airlift to Syria Rebels Expands, With Aid From C.I.A.”, C.J. Chivers and Eric Schmitt, March 24, 2013](#)

La CIA a participé de près à l'organisation de livraisons d'armes aux rebelles syriens via la Turquie et opérées par des transporteurs jordaniens, saoudiens et qataris. C'est du moins ce que révèle cet article, qui explique également que ces vols ont commencé au début 2012 mais se sont intensifiés après l'élection américaine de novembre dernier, pour atteindre 3500 tonnes d'armes livrées à ce jour. Comme souvent avec ces articles très bien informés du *New York Times*, le *timing* particulièrement opportun de la parution semble aussi indiquer qu'il y a là une opération de communication orchestrée depuis le plus haut niveau : des voix de plus en plus nombreuses se sont en effet élevées ces dernières semaines au Congrès pour appeler à une implication plus grande de Washington aux côtés des rebelles syriens (cf. loi discutée dans les commissions compétentes du Congrès « *Free Syria Act of 2013* »). On a vu ainsi non seulement des Républicains, mais aussi des Démocrates et non des moindres (le sénateur Levin par exemple, président de la Commission des forces armées au Sénat) appeler à une intervention militaire américaine (*no-fly zone*, livraison d'armes « létales »).

DAMB, Russie

- [*RUSI*, “Missile Defence Pivots Away from Europe?”, Avnish Patel, 25 Mar 2013](#)

Analyse de Avnish Patel, chercheur au RUSI (*Royal United Services Institute for Defense and Security Studies*) sur les conséquences de la réévaluation par Washington de ses priorités en termes de défense anti-missiles, réévaluation qui s'est traduite concrètement par l'annulation (pardon, le report) de la 4^e phase du bouclier européen. Elle exprime deux choses en réalité : d'une part l'accent mis sur la DAMB en Asie, face à la recrudescence des menaces nord-coréennes ; d'autre part, la pression politique intérieure croissante (républicaine) en faveur d'un retour à la priorité « nationale » (*homeland missile defense*) par opposition à la défense de théâtre. Concrètement, l'annonce ne semble pas avoir effrayé outre-mesure les partenaires européens, et pourrait même avoir des conséquences positives vis-à-vis de la Russie, dont c'était l'une des exigences (l'administration Obama a d'ailleurs dû se défendre d'avoir cédé à Moscou).

Irak, 10 ans après

- [*The Hill*, “Poll: On 10th anniversary, most see Iraq war as mistake”, By Meghashyam Mali, March 18 2013](#)

Sondage intéressant, 10 ans après l'entrée en guerre des Américains en Irak : la majorité (53%) des Américains pense que la guerre était une erreur ; 42% ne le pensent pas.

Plus intéressant encore, les résultats selon l'affiliation partisane : parmi les Républicains, les deux-tiers (66%) considèrent aujourd'hui que la guerre n'était pas une erreur. Côté Démocrates, près des trois-quarts (73%) pensent que c'était une erreur. On connaît la force de la polarisation politique aux Etats-Unis, mais il est surprenant de voir à quel point elle est valable aussi bien pour les questions de politique étrangère.

Contre-terrorisme

- [*The Washington Post*, “Administration debates stretching 9/11 law to go after new al-Qaeda offshoots”, Greg Miller and Karen DeYoung, March 7, 2013](#)

L'Amérique pourra-t-elle indéfiniment faire la guerre aux groupes affiliés à Al Qaida en utilisant l'autorité votée par le Congrès quelques jours après les attentats du 11 septembre 2001 ? La loi votée alors par le Congrès (autorisation d'utiliser la force selon la loi sur les pouvoirs de guerre, sans laquelle le président des Etats-Unis ne peut théoriquement ordonner d'opérations militaires sur un théâtre étranger – ou du moins pas plus de 90 jours) autorisait la force contre des individus ou groupes liés à la préparation des attentats du 11 septembre. On en est loin aujourd'hui, d'où les difficultés croissantes des avocats (en nombres également croissants) omniprésents dans l'appareil de sécurité nationale américain. Le journaliste explique ainsi que les discussions régulières de validation des « *kill lists* » (listes de cibles de frappes de drones) commencent toujours pas la question : cette cible est-elle « AUMF-able », expression intraduisible qui se réfère à la loi en question (*Authorization for Use of Military Force*).

Vous pouvez également suivre mon compte Twitter ([@mayakandel_](#)) pour une sélection plus large et quotidienne de ces publications.